IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE FRANCE

FEUILLE N° 16

NAPOLÉON fut sacré empereur par le Pape PIE VII dans la métropole de Notre-Dame, le 2 décembre 1804, puis couronné roi d'Italie à Milan, le 15 mai 1805. L'Angleterre formant contre nous une nouvelle coalition l'empereur se jeta sur l'Allemagne fit capituler Ulm le 19 octobre, et le 13 novembre il entrait victorieux dans Vienne.

Mais l'Angleterre restait maîtresse des mers. Le jour même de la capitulation d'Ulm, l'amiral VILLENEUVE, sorti de Cadix à la tête des flottes française et espagnole, fut vaincu par NELSON, près du cap Trafalgar. NELSON fut tué, mais l'amiral français dut amener son pavillon et se livrer prisonnier (19 octobre 1805).

NAPOLÉON apprit que les empereurs d'Autriche et de Russie avaient réuni leurs armées. Il les atteignit près du village d'Austerlitz, où il remporta l'une de ses plus brillantes victoires. L'ennemi perdait 15,000 hommes tués, 20,000 prisonniers et 180 canons qui servirent à élever la colonne Vendôme (2 décembre 1805). La paix fut signée à Presbourg.

L'Angleterre soulevant une 4e coalition, NAPOLÉON écrasa d'abord la Prusse aux deux grandes batailles livrées le même jour, d'Iéna et d'Awerstaed (14 octobre 1806). Il entra vainqueur dans Berlin le 26 octobre, et lança le décret du blocus continental, qui interdisait aux vaisseaux anglais l'entrée de tous les ports de l'Europe.

NAPOLÉON se tourna contre les Russes et les battit à Eylau (8 février 1807), puis à Friedland (14 juin). Il dicta la paix à Tilsitt, démembra la Prusse, fit reconnaître ses frères JOSEPH roi de Naples, LOUIS roi de Hollande et JÉROME roi de Westphalie. La Russie adhérait au blocus continental. Déjà l'ambition aveuglait le conquérant.

GUERRE D'ESPAGNE. — Le Portugal refusait de fermer ses ports aux Anglais ; NAPOLÉON résolut d'en faire la conquête. A la tête de jeunes troupes, à travers mille obstacles que suscitait l'Espagne, JUNOT n'en arriva pas moins devant Lisbonne, chassa la famille royale, et entra dans la capitale le 27 novembre 1807

FERDINAND, prince des Asturies, excitant des troubles contre son père CHARLES IV, NAPOLÉON envoya une armée en Espagne, et força les deux princes à renoncer au trône (5 mai 1808). Il disposa de la couronne en faveur de son frère JOSEPH, auquel il retira le royaume de Naples pour le donner à MURAT son beau-frère.

Le général BESSIÈRES, chargé de conduire JOSEPH à Madrid, s'ouvrit le chemin de la capitale par la victoire de Médina-del-Rio-Seco (14 juillet 1810). Mais les Anglais firent signer au général DUPONT à Baylen, une capitulation honteuse qui fut un désastre pour l'armée française.

NAPOLÉON chercha d'abord à resserrer son alliance avec la Russie ; il eut à cette occasion une entrevue avec l'empereur ALEXANDRE dans la petite ville d'Erfurth à quelques lieues de Weimar en Saxe. Les deux souverains signèrent un traité d'alliance offensive et défensive (27 septembre et 14 octobre 1808).

NAPOLÉON libre dans ses mouvements accourut en Espagne avec 150,000 hommes et rien ne résista à son attaque. Les victoires de Tudela, de Burgos, d'Espinosa ouvrirent aux Français les portes de Madrid (4 novembre 1808). Mais l'insurrection vaincue et sans cesse renaissante allait épuiser les forces de l'Empire.

L'Autriche crut le moment favorable pour s'affranchir du traité de Presbourg. NAPOLÉON accourut avec la rapidité de l'éclair et frappa des coups décisifs ; blessé devant Ratisbonne, il entre à Vienne le 10 mai 1809, puis écrase l'Archiduc CHARLES à Wagram. LANNES avait été tué à Essling.

L'Autriche dut signer la paix de Vienne (1809) ; pour perpétuer sa race, NAPOLÉON répudiant JOSÉPHINE DE BEAUHARNAIS, épousa l'archiduchesse MARIE-LOUISE, fille de l'empereur d'Autriche. C'était l'apogée de sa puissance (1810). Mais l'Europe était frémissante, et l'ambition de l'empereur grandissait toujours.

Le 20 mars 1811, MARIE-LOUISE mit au monde un fils. La joie de l'empereur, qui se croyait sûr de l'avenir, fut immense. Il célébra par des fêtes magnifiques la naissance de son héritier, et le décora, dès le berceau, du titre de Roi de Rome. La nation entière applaudissait à son bonheur.

Mais son ambition effrayait l'Europe, la Russie donna le signal de la résistance. Au mois de mai 1812, il l'envahit à la tête de 600,000 hommes : sa marche ne fut qu'une suite de victoires : Mohilew, Smolensk, la Moskowa. A cette dernière bataille, 1,200 pièces de canon ne cessèrent de vomir la mort (24 juin).

Les Français entrèrent à Moscou, croyant y reposer dans l'abondance. Mais au milieu de la nuit par les ordres du gouverneur ROSTOPCHIN, des incendies éclatèrent sur tous les points, et la ville ne fut bientôt plus qu'un monceau de ruines. Le palais du Czar, le Kremlin seul avait été épargné.

La retraite ne commença que le 19 octobre, longue et lamentable, à travers un pays ennemi, pendant un hiver rigoureux et sans provisions. La Bérésina, dont les ponts s'étaient rompus, engloutit une multitude de soldats. La grande armée arriva à Vilna aux deux tiers anéantie.

M. VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson Déposé

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00000478